

Vive le marxisme-léninisme-maoïsme!
Vive la guerre populaire !



Vo Nguyen Giap

Exposé sommaire du déroulement de la guerre de libération nationale

Au début de la guerre, les impérialistes français comptaient s'appuyer sur les troupes britanniques pour reconquérir le Nam Bo et s'en servir ensuite comme tremplin pour préparer leur marche sur le Nord.

Ils avaient honteusement capitulé devant les fascistes japonais,

mais la guerre finie, ils considéraient comme un droit incontestable de revenir en maîtres dans leur ancienne colonie.

Ils se refusaient à admettre qu'entre-temps la situation avait radicalement changé.

En septembre 1945, les troupes coloniales françaises armées par les Anglais et bientôt renforcées par le Corps expéditionnaire français placé sous le commandement du général Leclerc, déclenchaient l'agression à Saïgon, avec l'appui direct de l'armée britannique.

La population du Nam Bo se leva aussitôt pour combattre. Etant donné l'extrême faiblesse de ses forces armées, le pouvoir populaire dut se retirer dans la campagne après d'héroïques combats de rues à Saïgon et dans les grandes villes.

La presque totalité des agglomérations et des voies de communication importantes du Nam Bo et du sud du Trung Bo tombaient successivement entre les mains de l'adversaire.

Les colonialistes se croyaient sur le point d'achever la reconquête du Nam Bo. Le général Leclerc déclarait terminer l'occupation et la « pacification » en dix semaines.

Mais les événements prirent une tout autre tournure.

Fort du soutien du pays tout entier, la population du Sud

poursuivit le combat.

Dans toute la campagne du Nam Bo, la guérilla alla en se renforçant, ses bases se multiplièrent et s'étendirent, le pouvoir populaire se maintint et s'affermi tout au long des neuf années de la Résistance, jusqu'au rétablissement de la paix.

Sachant que l'invasion du Nam Bo n'était que la première phase du plan d'agression des impérialistes français, notre Parti guidait la nation entière vers la préparation d'une résistance de longue durée.

Afin de rassembler toutes les forces hostiles à l'impérialisme français, il adopta une politique clairvoyante : rallier toutes les personnes susceptibles d'être ralliées, neutraliser toutes les personnes susceptibles d'être neutralisées, élargir le Front national uni par la création du Lien Viet (Front d'Union Nationale du Viet Nam), organiser de toute urgence des élections générales au suffrage universel pour constituer la première Assemblée Nationale de la République Démocratique du Viet Nam chargée de voter une Constitution et de former un gouvernement de résistance largement représentatif, avec même la participation du Viet Nam Quoc Dan Dang (le Kuomintang vietnamien).

Nous évitions à ce moment tout accrochage avec les troupes de Tchang Kai-shek.

Le problème qui se posait alors au Corps expéditionnaire français était de savoir s'il lui serait facile de revenir au Nord Viet Nam par la force.

Certainement non, puisque nos forces y étaient plus puissantes que dans le Sud.

De son côté, notre Gouvernement entendait sauvegarder à tout prix la paix afin de consolider le pouvoir populaire à peine formé et de reconstruire le pays dévasté par de longues années de guerre.

C'est ainsi qu'eurent lieu entre notre gouvernement et les colonialistes français des négociations qui aboutirent à l'Accord préliminaire du 6 mars 1946.

Aux termes de cette convention, des contingents limités de troupes françaises étaient autorisés à stationner dans un certain nombre de localités du Nord Viet Nam afin d'effectuer, conjointement avec l'Armée vietnamienne, la relève des troupes de Tchang Kai-chek.

En retour, le gouvernement français reconnaissait le Viet Nam comme un Etat libre, ayant son gouvernement, son assemblée nationale, son armée et ses finances propres, et s'engageait à retirer ses troupes du Viet Nam dans un délai de cinq ans.

Quant au statut politique du Nam Bo, il devait être fixé par un

référendum.

Les rapports entre la République Démocratique du Viet Nam et la France se trouvaient alors à un carrefour.

Irait-on vers la consolidation de la paix ou la reprise des hostilités ?

Les colonialistes considéraient l'Accord préliminaire comme un expédient provisoire pour introduire une partie de leurs troupes au Nord Viet Nam, une manoeuvre dilatoire dans le cadre de leur plan de généralisation des hostilités.

Aussi les pourparlers de la Conférence de Da Lat aboutirent-ils à un résultat négatif et ceux de la Conférence de Fontainebleau à un fragile *modus vivendi*.

Durant tout ce temps, les colonialistes partisans de la guerre ne cessaient de poursuivre leur tactique d'empiétements locaux.

Au lieu d'observer l'armistice, ils continuaient leurs opérations de nettoyage au Nam Bo, y établissaient un gouvernement fantoche local, alors qu'au Bac Bo ils se livraient à des provocations et attaquaient plusieurs provinces, pillaient et massacraient la population du centre minier de Hongai, créant partout une atmosphère de tension et préparant des coups de force.

Fidèle à sa politique de paix et d'indépendance, notre gouvernement chercha par tous les moyens à régler à l'amiable les conflits; dans plusieurs appels successifs, il demanda au gouvernement français, alors présidé par la S.F.I.O., de changer de politique afin d'éviter une guerre préjudiciable aux deux parties.

Dans le même temps, nous nous employions activement à affermir nos arrières et à nous préparer dans l'éventualité d'une guerre de résistance.

Nous obtenions de bons résultats dans l'intensification de la production.

Nous prêtions une grande attention au renforcement de la défense nationale.

Nous réprimions avec succès les réactionnaires Viet Nam Quoc Dan Dang, libérant toutes les régions tombées entre leurs mains.

En novembre 1946, la situation s'aggrava.

Les colonialistes attaquèrent Haï Phong. Après avoir livré des combats de rues, nos troupes se retirèrent dans les faubourgs.

En décembre, les colonialistes provoquèrent un climat de tension à Hanoï : massacre de civils, occupation de certains

services publics, envoi d'un ultimatum pour exiger le désarmement de nos groupes d'auto-défense et le droit d'assurer eux-mêmes l'ordre dans la ville.

Finalement, ils élargirent le conflit armé.

Les colonialistes avaient délibérément choisi le chemin de la guerre, qui devait être aussi celui de leur propre perte.

Le 19 décembre, la résistance gagna tout le pays.

Le lendemain, au nom du Parti et du gouvernement, le Président Ho Chi Minh appela le peuple à se lever pour écraser l'ennemi et sauver la Patrie, à combattre jusqu'à la dernière goutte de sang, et à rejeter catégoriquement tout nouvel esclavage.

Au moment où les hostilités se généralisèrent dans tout le pays, quel était le rapport des forces en présence ?

Au point de vue matériel, l'ennemi était incontestablement plus fort que nous.

Nos troupes reçurent donc l'ordre de le combattre partout où il tenait garnison pour l'affaiblir et l'empêcher de s'étendre trop rapidement, puis par la suite, lorsque les conditions deviendraient défavorables pour nous, de replier la plus grande partie de nos effectifs vers les arrières pour préserver nos

forces vives en vue d'une résistance de longue durée.

Les combats les plus glorieux et les plus remarquables se déroulèrent à Hanoï où nos troupes réussirent à tenir solidement un vaste-secteur pendant deux mois entiers avant de se retirer indemnes hors de la capitale.

Dans ces jours où la Patrie était en danger, tout le peuple vietnamien demeurait indissolublement uni dans un combat à mort.

Répondant à l'appel du Parti, il avait résolument choisi la voie de la Liberté et de l'Indépendance.

Le Gouvernement central s'étant retiré dans les bases de la région montagneuse du Viet Bac, des zones militaires — bientôt réunies en interzones — furent créées, les pouvoirs des autorités locales renforcés pour mobiliser le peuple et organiser la résistance.

Notre gouvernement continuait à appeler le gouvernement français à ne plus s'obstiner dans l'erreur et à revenir aux négociations pacifiques.

Mais, sous prétexte de négociation, le gouvernement français exigea le désarmement de nos troupes.

Nous avons répondu à l'obstination des colonialistes en

intensifiant la résistance.

En fait, le haut commandement français regroupait des troupes et préparait fiévreusement une assez grande offensive-éclair dans l'espoir d'en finir avec la guerre.

En octobre 1947, il lançait une grande campagne contre notre base principale, le Viet Bac, pour décapiter la Résistance et anéantir nos forces régulières.

Mais cette grande opération se solda par un cuisant échec.

Les forces vives du Corps expéditionnaire subirent de lourdes pertes sans arriver à inquiéter nos organes dirigeants, ni à entamer nos unités régulières.

L'ennemi échoua dans sa stratégie d'une offensive-éclair pour une décision rapide. Notre peuple n'en fut que plus déterminé à persévérer dans la voie de la résistance de longue durée.

A partir de 1948, ayant réalisé que la guerre devait se prolonger, l'ennemi changea de stratégie.

Il employa ses forces regroupées à la « pacification » et à la consolidation des régions déjà occupées, surtout au Nam Bo, appliquant le principe : combattre les Vietnamiens par les Vietnamiens, entretenir la guerre par la guerre.

Il mit sur pied un gouvernement central fantoche, organisa activement des unités de supplétifs, se livra au pillage économique.

Elargissant peu à peu sa zone d'occupation dans le Nord, il plaça sous son contrôle la majeure partie du delta du Fleuve Rouge.

Durant toutes ces années, le Corps expéditionnaire français passa par un processus d'extrême dispersion, éparpillant ses forces dans des milliers de postes de toutes importances pour l'occupation et le contrôle.

Mais les difficultés militaires et financières, chaque jour plus nombreuses, amenaient peu à peu les impérialistes français à ouvrir la voie à l'intervention des impérialistes américains.

L'ennemi ayant changé de stratégie, nous préconisâmes alors, par l'intensification de la guérilla, de faire de ses arrières nos propres positions avancées.

Nos unités se dispersaient en compagnies autonomes opérant en profondeur dans la zone contrôlée par l'ennemi pour déclencher la guérilla, établir des bases, protéger le pouvoir populaire local.

Il s'agissait d'une guerre extrêmement dure et généralisée à tous les domaines : militaire, économique, politique.

L'ennemi ratissait, nous luttions contre le ratissage.

Il organisait des troupes supplétives vietnamiennes et installait des autorités fantoches ; nous maintenions ferme le pouvoir populaire local, renversions les notables collaborateurs, éliminions les traîtres, et menions une active propagande pour la désagrégation des forces supplétives.

Patiemment et progressivement, nous créions des bases de guérilla grandes et petites.

Sur la carte du théâtre d'opérations, en dehors de la zone libre, des « zones rouges » qui ne cessaient de s'étendre et de se multiplier commençaient à apparaître au cœur même des régions occupées.

Le sol de la Patrie était libéré pouce par pouce sur le front même des arrières.

Dans cette guerre, pas de front défini.

Le front passait là où se trouvait l'ennemi. Il n'était nulle part, il était partout.

Par suite de notre nouvelle stratégie, la tentative ennemie d'entretenir la guerre par la guerre et de combattre les Vietnamiens par les Vietnamiens se heurta à de sérieuses

difficultés et fit fiasco.

Le centre de gravité du front se déplaçait progressivement vers les arrières de l'ennemi.

Pendant ce temps, la zone libre ne cessait de se consolider.

Notre armée grandissait dans la lutte.

Plus la guérilla se développait, plus nos formations locales croissaient et mieux nous nous trouvions en mesure de regrouper nos forces.

A la fin de 1948 et au début de 1949, nous lançons pour la première fois de petites campagnes qui infligèrent à l'adversaire des pertes sensibles.

Les impérialistes commencèrent à s'inquiéter sérieusement.

La commission d'enquête présidée par le général Revers termina ses travaux par un rapport assez pessimiste concluant à la nécessité de solliciter un plus large secours auprès des Etats-Unis.

L'année 1949 vit le triomphe éclatant de la Révolution chinoise et la naissance de la République Populaire de Chine.

Ce grand événement historique, qui modifia la physionomie de

l'Asie et du monde, exerça une influence considérable sur la guerre de libération du peuple vietnamien.

Sorti de l'isolement que lui avait imposé l'ennemi, le Viet Nam se trouvait désormais géographiquement relié au camp socialiste.

Au début de 1950, la République Démocratique du Viet Nam fut reconnue officiellement par la République Populaire de Chine, l'Union Soviétique et les autres pays frères.

L'année suivante, au cours de son IIème Congrès, le Parti Communiste Indochinois décida de changer de nom et devint le Parti des Travailleurs du Viet Nam.

Le Front Viet Minh et le Lien Viet (Front d'Union nationale du Viet Nam) fusionnèrent.

En 1953, le Parti et le gouvernement décidèrent de réaliser la réforme agraire pour libérer les forces de production et donner une plus vigoureuse impulsion à la Résistance.

L'ensemble de tous ces faits avait contribué à modifier à notre avantage la physionomie de la guerre.

En effet, l'année 1950 marqua un nouveau développement de notre résistance de longue durée.

Pendant l'hiver, dans la campagne de la frontière, nous ouvrons notre première contre-offensive relativement importante qui aboutit à la libération des provinces de Cao Bang, Lang Son et Lao Kay.

Aussitôt après, nous déclenchons une série d'opérations offensives sur le front du delta.

L'ennemi essuya de nouvelles défaites.

Le général De Lattre de Tassigny fut envoyé en Indochine.

L'aide militaire, accordée par les Etats-Unis à la suite d'un accord signé en 1950, alla sans cesse en augmentant.

La guerre d'agression, lancée initialement par les colonialistes français, devenait peu à peu une guerre poursuivie avec le dollar américain et le sang français.

C'était vraiment la sale guerre.

Dans son plan, approuvé par Washington, le général De Lattre préconisait l'établissement d'une solide ligne de bunkers dans le delta du Fleuve Rouge pour parer à nos attaques et un regroupement de forces pour lancer de violents ratisages afin de « pacifier » à tout prix la zone occupée.

Il espérait pouvoir créer ainsi les conditions d'une offensive qui

permettrait aux forces françaises de reprendre l'initiative et d'attaquer notre zone libre.

En octobre 1951, l'ennemi occupait Hoa Binh. Nous ripostions en déclenchant immédiatement la campagne de Hoa Binh : d'un côté, nous contenions et anéantissions l'adversaire sur le front « d'en face » ; de l'autre, profitant de la faiblesse de son dispositif, nos divisions s'infiltraient dans les arrières mêmes du delta du Fleuve Rouge pour y mener des attaques frontales.

Nos bases de guérilla, déjà agrandies, s'élargissaient encore, libérant en tout près de 2 millions d'habitants.

Hoa Binh fut dégagé. Ce fut l'échec du plan De Lattre.

En 1952, nous lançons une campagne dans le Nord-Ouest et libérons de vastes territoires jusqu'à Dien Bien Phu.

Au début de 1953, les unités de volontaires vietnamiens, coopérant avec l'armée de libération du Pathet-Lao, déclenchaient la campagne du Haut Laos qui amena la libération de la province de Sam Neua.

En bref, la physionomie des divers théâtres de guerre se présentait comme suit :

Le front principal était celui du Nord Viet Nam où s'étaient déroulées la plupart des batailles importantes.

Au début de 1953, la quasi-totalité de la région montagneuse, soit plus des deux tiers du territoire du Nord Viet Nam, était libérée.

L'ennemi occupait encore Hanoï et le delta du Fleuve Rouge, ou plus exactement les grandes villes et les voies de communication importantes; nos bases de guérilla —notre zone libre — englobaient déjà près des deux tiers des villages et des localités situés dans cette région.

Dans le Centre et le Sud Viet Nam, nous tenions toujours solidement de vastes zones libres tout en continuant à développer puissamment nos bases de guérilla dans la zone occupée.

La physionomie des théâtres d'opérations s'était sérieusement modifiée : la zone d'occupation de l'ennemi se rétrécissait graduellement cependant que la principale base de la Résistance, la zone libre du Nord Viet Nam, s'était élargie et consolidée de jour en jour.

Nos forces gardaient constamment l'initiative des opérations.

L'ennemi se trouvait acculé dans une très dangereuse impasse.

Les impérialistes français s'enlisaient de plus en plus dans leur guerre d'agression.

L'aide américaine qui couvrait seulement 15 % des dépenses de cette guerre en 1950 et 1951, en couvrait 35 % en 1952, 45 % en 1953, pour atteindre bientôt 80 % en 1954.

Mais la situation du corps expéditionnaire français restait toujours sans issue.

En automne 1953, à la faveur de l'armistice en Corée, les impérialistes américains et français s'employèrent à accroître leurs forces armées en Indochine dans le but de prolonger et d'étendre les hostilités.

Ils arrêtèrent le plan Navarre qui se proposait d'anéantir nos forces régulières, d'occuper tout le Viet Nam, de le transformer en colonie et en baie militaire franco-américaines, dans l'espoir de terminer victorieusement la guerre au bout de dix-huit mois.

C'était en fait le plan des jusqu'aboutistes Laniel-Dulles.

C'était précisément pour réaliser la première phase de ce plan que le général Navarre rassembla dans le Nord plus de la moitié des forces mobiles du théâtre indochinois, y compris les renforts nouvellement arrivés de France, qu'il lança des attaques contre notre zone libre et parachuta des troupes à Dien Bien Phu pour en faire le tremplin d'une offensive ultérieure.

L'ennemi voulait concentrer ses forces.

Nous le forçâmes à les disperser.

En déclenchant une série de fortes offensives sur les points qu'il laissait relativement découverts, nous l'obligeâmes à disséminer ses troupes un peu partout pour parer à nos coups.

Nous créâmes ainsi les conditions favorables à l'attaque de Dien Bien Phu, camp retranché le plus puissant de l'Indochine et jugé imprenable par l'état-major franco-américain.

Nous décidâmes de prendre l'ennemi à la gorge à Dien Bien Phu. Notre corps de bataille y fut amené.

Nous mobilisâmes les ressources humaines et matérielles de l'arrière pour garantir nos victoires en première ligne.

Après 55 jours et 55 nuits de combat l'Armée populaire du Viet Nam réalisa le plus haut fait d'armes de toute la guerre de libération : la destruction de la garnison de Dien Bien Phu.

Cette grande bataille qui modifia le cours des événements contribua de façon décisive au succès de la Conférence de Genève.

En juillet 1954 la conclusion des Accords de Genève rétablissait la paix en Indochine sur la base du respect de la souveraineté, de l'indépendance, de l'unité et de l'intégrité

territoriales du Viet Nam, du Cambodge et du Laos.

C'est à la suite de ces Accords que le Nord Viet Nam, peuplé de plus de 13 millions d'habitants, se trouve aujourd'hui entièrement libéré.

Ce succès venait couronner près d'un siècle de lutte pour la libération nationale, et particulièrement les neuf années de la dure guerre de résistance menée par le peuple vietnamien.

Il marqua la honteuse défaite des impérialistes français et américains ainsi que de leurs valets.

Mais actuellement, la moitié de notre pays vit encore sous le joug des impérialistes américains et des autorités Ngo Dinh Diem.

Loin d'être achevée, la lutte de notre peuple pour sa libération nationale se poursuit et ce, par des méthodes pacifiques.